

Éditorial : Quelque chose de vieux, quelque chose de nouveau . . .

Au moment où vous lirez le présent numéro de *La Revue canadienne du vieillissement (RCV)*, quatre faits sans lien entre eux se seront produits. Le 1^{er} mars, j'ai reçu le *Premier rapport provisoire du Comité sénatorial spécial sur le vieillissement* «Relever le défi du vieillissement». Le 12 mars, j'ai reçu une trousse d'information du gouvernement du Canada, destinée aux médias, concernant la nomination de Jean-Guy Soulière à la présidence du nouveau Conseil national des aînés. Le 13 mars, Statistique Canada a publié le premier état de la situation démographique tiré du recensement de 2006. Enfin, le 22 mars, j'aurai présenté un exposé au symposium d'une journée organisé par le Centre d'études sur la démocratie de Queen's University, «La pénurie de lits à Kingston – un phénomène isolé ou le signe avant-coureur d'une crise systémique ?».

Il est rassurant de constater que le sujet des aînés est toujours à l'ordre du jour des administrations publiques locales, provinciales et canadiennes. Au nombre des «témoins» qui ont «comparé» devant le Comité sénatorial spécial, figurent Sandi Hirst, présidente de notre association, Anne Martin-Matthews, directrice scientifique de l'Institut du vieillissement des IRSC, des membres éminents de notre association et des collègues qui soutiennent la recherche sur le vieillissement au gouvernement. Je vous encourage tous à prendre connaissance du *Premier rapport provisoire* et des autres qui lui succéderont.

Voilà bien des années que l'ACG entretient des rapports étroits et fructueux avec la Division du vieillissement et des aînés. L'Association devra désormais veiller à nouer des liens tout aussi solides avec le Conseil national des aînés. Nous souhaitons longue vie à M. Soulière au gouvernail du Conseil des aînés, et nous espérons que lui et d'autres représentants du Conseil seront présents à notre congrès annuel et, enfin, que le Conseil voudra bien savoir ce que nous avons à dire au sujet des aînés.

Assurément, certains d'entre vous, comme moi d'ailleurs, ont eu à répondre aux médias concernant la publication du compte rendu sur le recensement 2006. Cette première parution sur le sujet, qui a fait l'objet d'une vaste couverture médiatique, ne

referme malheureusement pas d'information précise en fonction de l'âge et du sexe. La prochaine parution, prévue le 17 juillet 2007, présentera ces données. Il sera alors possible de se prononcer sur la situation réelle des personnes âgées au Canada. Je vous prierais d'exprimer votre point de vue à cet égard si on vous le demande.

Bien que le quatrième fait, la pénurie continue de lits de soins actifs et de lits de soins de longue durée dans la région de Kingston, n'ait qu'une portée locale à première vue, nous savons que les communautés de tout le pays sont confrontées à la tâche difficile d'offrir des soins actifs, des soins de longue durée, des soins palliatifs et des soins à domicile. J'ai été très heureux d'être invité à présenter un exposé sur la question à ce symposium parce que j'ai eu la possibilité d'exposer le point de vue de la gérontologie dans un débat où dominant souvent les vues d'administrateurs, de médecins et d'économistes en santé. C'était également l'occasion de faire connaître notre organisation et la recherche présentée dans *La Revue canadienne du vieillissement*. Il m'apparaît essentiel que nous soyons présents à ces rencontres pour faire connaître les résultats de notre recherche, notre revue et notre organisation.

Pourquoi ce titre, «Quelque chose de vieux, quelque chose de nouveau . . .», me demanderez-vous ? Les quatre faits dont il est question ici sont des sources de possibilités et de défis pour nous en tant que chercheurs et pour notre association. Ces faits m'ont également fait réfléchir sur mon expérience des quelque deux dernières années à titre de rédacteur en chef de la revue. Chaque semaine, je lis les articles proposés et, bien sûr, les articles qui seront publiés. Bien que je me réjouisse encore et toujours de la qualité, de la diversité et de l'étendue des sujets couverts, je constate qu'aucun article à ce jour ne propose de voir sous un nouvel angle les questions à l'avant plan de la recherche et des programmes politiques dans les vingt dernières années. Avec la parution de nouvelles données et l'arrivée de nouvelles possibilités d'échanger nos idées, serait-il venu le temps de remettre en question les hypothèses de longue date qui constituent le fondement de l'étude de la population âgée au Canada et d'ouvrir le débat sur de

nouveaux schémas conceptuels et modèles de prestation dans les pages de la revue et à notre congrès annuel ?

Comme à l'habitude, n'hésitez pas à communiquer avec moi à rosenber@post.queensu.ca pour me dire ce

que vous pensez de cet éditorial ou du contenu de la *RCV*.

Mark Rosenberg

Rédacteur en chef